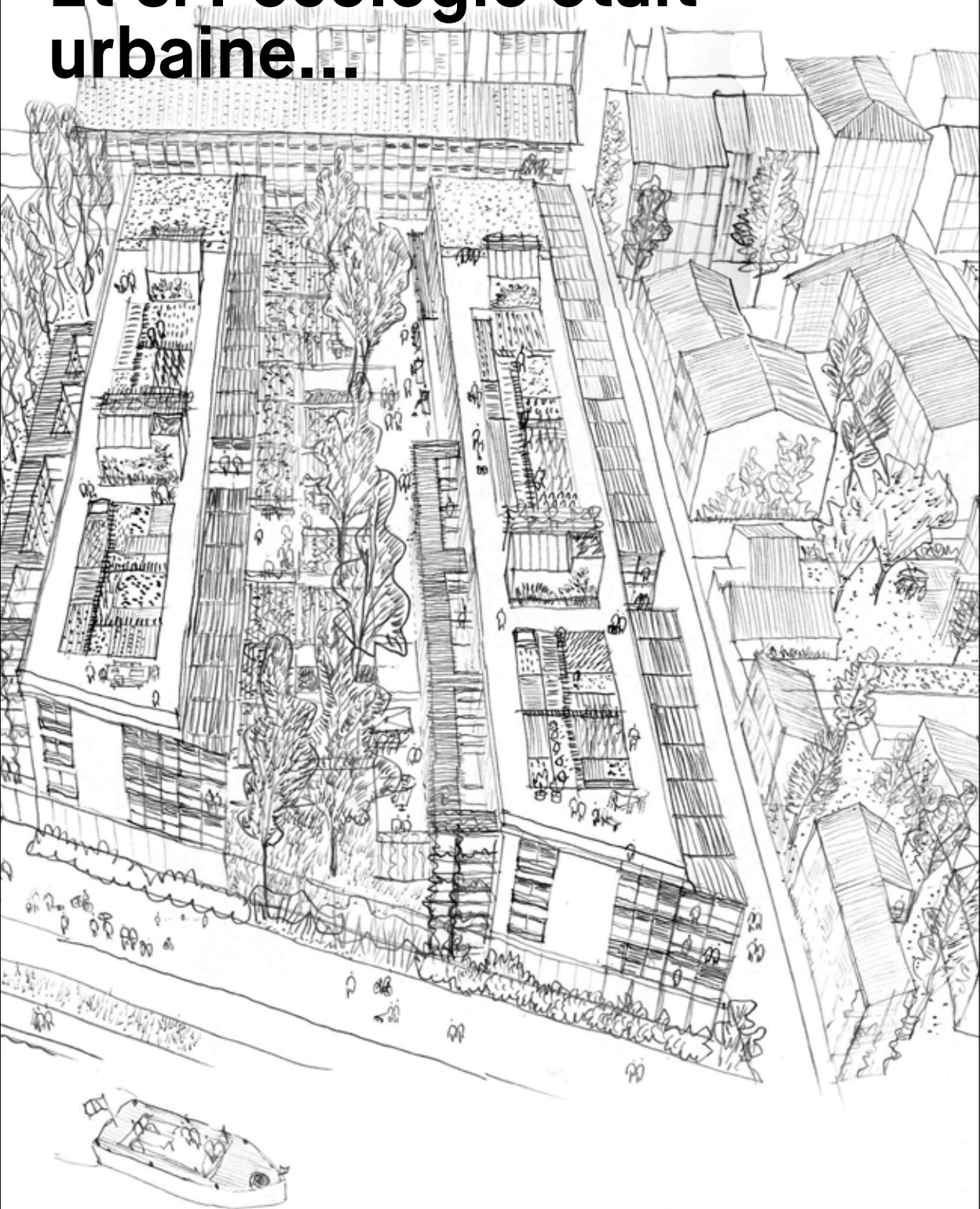


# Et si l'écologie était urbaine...



Protéger la nature dans les villes ou l'accueillir à nouveau quand elle en a été écartée ne peut pas être considéré comme relevant d'un plaisir hédoniste. Il est démontré qu'elle contribue à pallier les dommages causés par les activités urbaines tout en participant au bon équilibre des humains. S'il a pu être question de la réduire à la portion congrue dans les siècles passés, ce n'est plus du tout le cas au XXI<sup>e</sup> siècle et pourtant lui redonner droit de cité relève souvent de la gageure. Comment procéder pour faire battre le cœur des villes dans un souci constant de la préservation de la planète ? Certainement pas en s'adonnant à l'éco-blanchiment, cette manière trompeuse d'habiller de vert un bâtiment, une rue ou une place. L'enjeu concerne aussi bien la préservation de la biodiversité que la création de paysages et de corridors écologiques (trame verte et bleue) ou l'introduction d'une agriculture urbaine. Les contributions qui suivent n'en explorent pas toute l'étendue mais il donne des premières pistes pour parvenir à ne plus considérer l'écologie dans les villes comme optionnelle.

Frédéric Lenne

# Les eaux et les forêts

## Alexandre Chemetoff

Architecte, urbaniste et paysagiste, Alexandre Chemetoff a choisi de pratiquer son activité d'une manière ouverte et libre, en refusant les frontières entre les disciplines. Avec son équipe, il réalise des études et des opérations de maîtrise d'œuvre qui illustrent son approche pluridisciplinaire associant parfois dans une même réalisation architecture, construction, urbanisme, espaces publics et paysage dans un souci de compréhension globale des phénomènes de transformation du territoire : du détail à la grande échelle. En 1983, il a fondé le Bureau des paysages et, depuis, il a ouvert des ateliers à Nantes et à Nancy. Alexandre Chemetoff a obtenu différents prix dont le Grand Prix de l'urbanisme en 2000.

« Et si l'écologie était urbaine ? » Cette question ouverte m'a fait penser à la manière dont les villes elles-mêmes ont considérablement évolué. Elles sont massivement sorties de leurs limites depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale pour s'étendre, se répandre et parfois se confondre avec le territoire lui-même. L'urbain devenant un état du territoire bien au-delà des emprises des villes constituées. L'équilibre entre les villes et les campagnes est ainsi mis en question.

Cependant, on regarde, la plupart du temps, la périphérie depuis le centre et la campagne depuis la ville. Le Palais de l'Élysée ou bien les ministères à Paris, les mairies ou les sièges des entreprises dans les villes sont au centre. Mais les habitations, les commerces, les activités se tiennent souvent à la périphérie. Il serait intéressant de déplacer le point de vue pour considérer autrement les différences, mais aussi les ressemblances entre ce qui est urbain et ce qui ne l'est pas.

## Ce qui serait commun à la ville et à la campagne

Je me souviens être monté, avec l'écrivain Jean-Christophe Bailly, sur le sommet de la butte de Suin, dans le département de la Saône-et-Loire ; elle culmine à 593 mètres d'altitude. De là, nous avions contemplé la campagne alentour, à l'horizon de laquelle on apercevait la silhouette lointaine de villes. On distinguait Roanne ou Saint-Étienne comme des apparitions un peu évanescentes qui émergeaient à l'horizon d'une succession de paysages constitués, de haies délimitant des prés parcourus par des rivières ou longés par des routes et surmontés de massifs forestiers sur les hauteurs. À l'inverse de ce fameux dessin de Saul Steinberg, représentant au loin le désert du Nevada dans la perspective d'une rue new-yorkaise, c'est ici, la ville réduite à un halo qui apparaissait au-delà du paysage rural occupant la surface principale de l'image.

Je m'intéresse à ce qui serait commun à la ville et à la campagne et que l'on pourrait décrire comme une manière d'habiter le monde. Y aurait-il dans les villes des éléments qui

leurs sont propres ou bien, est-ce que tout serait une question d'équilibre, entre des éléments semblables mais assemblés et disposés différemment, en quantités et en proportions variables ? Qu'est-ce qui nous permettrait d'affirmer sans nous tromper qu'ici nous sommes en ville et là à la campagne ?

L'écologie est un point de vue, une façon de considérer notre environnement comme un milieu régi par un système de relations qui relie les éléments les uns aux autres. Agir, aménager, construire, c'est entrer en dialogue avec un état des lieux, en restant attentif aux dynamiques qui en fondent les équilibres.

Je suis architecte, urbaniste et paysagiste, et le paysage n'est pas, pour moi, une spécialité professionnelle, mais une philosophie de l'action. Agir en paysagiste, c'est une manière contemporaine d'être architecte et urbaniste, une manière de faire projet avec l'environnement, une manière d'être à la fois urbain et rural, rat des villes et rat des champs.

Considérant la ville comme une œuvre, un espace de liberté et d'émancipation, Henri Lefèvre, avait écrit en 1968, un livre qui fit date, *Le Droit à la ville*. Je ne revendiquerais pas le seul droit à la ville, mais la possibilité de vivre ensemble, en préservant la planète. On pourrait invoquer plutôt le droit au paysage, parce qu'en ville ou à la campagne il nous faut aujourd'hui cultiver les situations pour les rendre vivables, et équilibrées.

## La ville de l'eau et la ville de la forêt

Prenons deux exemples, deux projets que nous conduisons, de longue date, sur le territoire de la métropole nancéienne, les Rives de Meurthe et le Plateau de Haye. Ils appartiennent à deux ensembles géographiques distincts, la ville de l'eau et la ville de la forêt. Ces appellations désignent non seulement des parties de la métropole, mais deux projets, deux manières d'aborder la transformation de la ville, à partir de thématiques territoriales.

Dans cette ville où fut créée, en 1824, l'École royale forestière, devenue, en 1898, l'École nationale des eaux et forêts, il se trouve que nous avons été, tour à tour et en même temps, appelés à travailler sur deux territoires différents, à l'intérieur de la métropole. Le premier, longtemps occupé par des activités industrielles, et sur lequel nous avons conduit un ensemble de constructions et d'aménagements depuis les années 1980, qui s'étend entre la Meurthe et le canal de la Marne au Rhin, s'appelle les Rives de Meurthe. Le second, d'anciennes terres agricoles qui firent place à des carrières, sur lesquelles furent édifiés massivement à partir du début des années 1960, des logements et des activités, occupe le plateau. Nous y avons accompli une des opérations de renouvellement urbain les plus importantes de celles entreprises en France, par son ampleur et ses ambitions. Sur le plateau de Haye, des territoires qui s'en étaient écartés, ont pris le chemin de la ville.

En bas, au bord de l'eau, comme en haut, à la lisière de la forêt, deux nouvelles parties de la ville se constituent à partir d'une histoire commune, sur deux géographies différentes et complémentaires. Elles sont cependant liées les unes aux autres et c'est l'essor de l'activité industrielle, occupant la

vallée de la Meurthe et les bords du canal de la Marne au Rhin, qui nécessita le développement d'un grand ensemble d'habitations sur le plateau à côté des carrières exploitées par Solvay d'où était extrait le bâlin, calcaire oolithique du Bajocien supérieur, utilisé à Dombasle-sur-Meurthe pour produire du carbonate et du bicarbonate de sodium.

L'activité industrielle, héritée du XIX<sup>e</sup> siècle, ayant cessé depuis le début des années 1970, les terrains entre la Meurthe et le canal devinrent des friches et les grands ensembles du quartier du Haut-du-Lièvre connurent, peu de temps après leur construction, des difficultés. Au bord de l'eau, comme près de la forêt, la ville était en crise. Confrontés à ces territoires dont nous fûmes chargés depuis 1989 pour ceux des rives de Meurthe et depuis 2004 pour ceux du plateau, nous nous sommes saisis de ces deux thèmes fondateurs, pour inventer, à partir des ressources diverses de ces territoires, deux manières de construire et d'aménager la ville aujourd'hui : la ville de l'eau et la ville de la forêt.

D'un côté, sur les rives de Meurthe à partir de la ville industrielle, nous avons imaginé, au bord de l'eau, la construction et l'aménagement d'un quartier devenu un lieu enviable. De l'autre, sur le plateau de Haye, la ville qui va mal, tirant avantage de la forêt, va de mieux en mieux.

#### **Plusieurs villes dans la ville**

Le centre de Nancy est composé de plusieurs villes qui se sont succédées au fil du temps. La Ville Vieille, la ville de Charles III et la ville de Stanislas sont mitoyennes et différentes. Ensemble, elles dessinent une forme urbaine singulière et chacun, en parcourant ses rues faites d'addition de styles et d'époques, entreprend un voyage dans l'espace, mais aussi dans le temps. Ce parcours urbain s'est enrichi, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, de nouvelles formes urbaines s'étendant jusqu'aux limites métropolitaines et même au-delà. Chacune d'entre elles est le théâtre d'importantes transformations accompagnant cette nouvelle métropole dans le siècle naissant.

La ville du fer et des quais, le long de la ligne de chemin de fer, voit Nancy Grand Cœur poursuivre la métamorphose de cette ville au charme discret, secrète et élégante.

La ville des coteaux, celle de l'École de Nancy, qui s'étend sur les deux versants de la vallée de la Meurthe, associe ses talents et cultive son patrimoine, rapprochant les sciences et les arts mais aussi la nature et la culture, avec le projet Artem et le renouveau de Nancy-Thermal.

La ville de l'eau, le long de la Meurthe et du canal de la Marne au Rhin, change de jour en jour de visage, révélant des ressources insoupçonnées de la rivière, remettant les pas dans les pas sur les traces laissées par la ville industrielle.

La ville de la forêt couronne la ville et s'étend sur les hauteurs depuis le Haut-du-Lièvre jusqu'à Brabois. Et après avoir fait prendre au plateau de Haye le chemin de la ville, nous imaginons à présent comment elle peut désormais en être partie intégrante.

Ce qui est intéressant dans ces deux villes, de l'eau et de la forêt, c'est leur dimension géographique et symbolique, naturelle et territoriale à la fois. L'eau comme la forêt, sont de la ville comme de la campagne et, passant de l'une à l'autre, déplacent la question urbaine.

#### **La ville des ressemblances**

Considérer que le territoire est notre patrimoine commun, comme nous invite à le faire l'article L.110 du code de l'urbanisme, suppose de ne plus partager la ville entre les centres historiques et les autres parties qui le seraient moins, de ne plus séparer les centres des périphéries. Ce qui est, sans doute, salutaire dans l'explosion récente des territoires des villes, c'est que désormais, ils contiennent à l'intérieur même de leurs emprises, tout ce qui compose le territoire au-delà de leurs limites distendues. La ville ne se définit plus par différence avec son alentour, mais par ressemblance avec les paysages qui l'environnent ou, plus exactement, par les associations qui existent dans le territoire-même de la grande ville, entre ses différentes parties. Cette ville, composée de forêts et de fleuves, de rues et de routes, de canaux et de berges, de tours et de maisons, d'usines et de théâtres, de vignes, de vergers, d'autoroutes, de chemin de fer, de plages, de vues lointaines et proches, est multiple. Cette multiplicité nous conduit à rechercher, dans sa nouvelle diversité, des raisons différentes de l'aimer et d'autres façons de la transformer, d'y projeter des ambitions et de nouveaux programmes.

#### **Sur le plateau de Haye, acte I**

Lorsque nous avons aménagé les premières tranches du parc forestier, nous avons invité, ensemble, les étudiants de l'École nationale supérieure de paysage de Versailles et ceux de l'école nationale du génie rural des eaux et des forêts de Nancy. Ce sont eux qui engagèrent, « in situ », les premiers travaux où se mêlaient entretien et création. La fondation d'une ville, ou plus exactement d'une nouvelle manière de construire la ville relève aussi de ces croisements de connaissances. Nous nous étions souvenus que Jean-Claude Nicolas Forestier, ancien élève de l'École des eaux et forêt de Nancy, avait transformé, il y a un siècle, la manière de concevoir les villes, en dessinant les systèmes de parcs, de Paris à la Havane, en passant par Barcelone et Rabat. Lui, qui proclamait « Je suis un vrai homme des villes, j'aime l'air libre et les jardins », mérite la reconnaissance de nos contemporains ; celle que la ville de Nancy lui a témoigné, en donnant son nom à une rue du plateau de Haye.

#### **Le souffle du plein-air**

La ville de la forêt, c'est aussi une ville plus libre dans ses manières. On y pratique tous les sports au pied de son atelier ou de son logement. On redécouvre le souffle du plein-air. La construction y est plus simple, sans afféteries, et se fait au profit du confort et de l'agrément. Les matériaux naturels sont privilégiés. La proximité des arbres adoucit le climat, régule





Une allée naturaliste du parc forestier du Plateau de Haye. La ville ne se définit plus par différence avec son alentour, mais par ressemblance avec les paysages qui l'entourent.

les températures et limite les effets du vent. L'eau de pluie, infiltrée dans les fossés, arrose les plantations.

C'est une ville plus économe et plus accessible. En témoignent les vingt-huit maisons du Nid, que nous construisons près du square Laverny, à la lisière du boisement, et qui ont été majoritairement acquises par des nouveaux habitants, venus pour vivre autrement en ville, dans la ville de la forêt.

Plus de soixante petits jardins potagers sont cultivés, au cœur du plateau, au pied de la Tour des énergies. Celle-ci abrite un rucher école. On y trouve également la maison du projet et celle des jardiniers. Non loin de là est implantée la cantine du plateau, une cuisine de plein-air, où l'on partage les fruits de la terre ; chacun échangeant des recettes, prenant goût à de nouvelles saveurs.

### Une ville ouverte

Les grands enjeux environnementaux auxquels nous sommes confrontés, nécessitent que l'on imagine de nouvelles manières de construire et d'aménager la ville et sans doute d'autres modes de vie. Mais il importe que ces changements, qui concernent chacun d'entre nous, restent une alternative ouverte à tous et ne soient pas réservés aux mieux nantis. Rendre l'écologie urbaine accessible à tous, c'est aussi l'ambition de la ville de la forêt.

### Les pionniers

Nous pourrions considérer que ce qui avait été entrepris par les promoteurs du projet, avec la construction du Tilleul argenté et du Cèdre bleu, était la fondation d'une nouvelle partie de la ville, d'avantage que son accomplissement. Il faut lire dans ces bâtiments, au-delà de leurs qualités propres, mais aussi de leurs défauts, un acte fondateur annonciateur de la ville. Nous n'avons pas souhaité que celle-ci se constitue contre ses héritages, mais avec eux. Ce que nous proposons, c'est d'établir un lien entre les actes fondateurs de 1962 et la manière dont ces quartiers entrent à présent en relation avec la ville métropolitaine pour en devenir partie intégrante.

Je ne sais ni pourquoi, ni par qui, – était-ce Bernard Zehrfuss qui en eut l'idée ? – mais des noms d'arbres furent choisis pour désigner les constructions et les quartiers du Haut-du-Lièvre et, plus généralement, des lieux que nous avons réunis sous l'appellation contemporaine de Plateau de Haye. Les Aulnes, les Bouleaux, le Marronnier rouge, le Blanc sycomore, le Hêtre pourpre, mais aussi la Sapinière, avec ses différents secteurs, qu'ils s'appellent Mélèze, Séquoia, Épicéa, constituent une collection de noms qui prédisposait cet ensemble urbain à une destinée forestière. Le Cèdre bleu et le Tilleul argenté peuvent être considérés rétrospectivement comme les pionniers de la ville de la forêt.

Il aura fallu un certain temps pour passer de la situation d'origine, lors de la construction des bâtiments au début des années 1960 jusqu'à leur première réhabilitation, assez peu convaincante, à celle dont nous avons héritée en 2004, alors que nous entreprenons les premières études, et après avoir accompli d'importantes transformations, pour envisager à partir de la situation actuelle, un avenir. Il aura fallu un certain temps pour passer des premiers sujets isolés, dont certains

Le Tilleul argenté et le Cèdre bleu, pionniers de « la ville de la forêt », partant du grand ensemble, ont pris le chemin de la ville.





ont été abattus, d'autres taillés, à la multitude d'un peuplement, avec ses allées, ses carrefours et ses perspectives. Il aura fallu un certain temps pour passer de l'architecture à la ville et en venir maintenant à la possibilité d'architectures en ville, où les bâtiments sont associés les uns aux autres, par un réseau d'espaces publics. Il aura fallu un certain temps pour que des bâtiments qui portent des noms d'arbres ne soient plus des sujets isolés.

### La ville reliée, acte II

Nous proposons d'ouvrir la ville de la forêt et le plateau de Haye, vers les vallées qui l'entourent et la forêt de Haye qui la borde. La manière dont sont fixées les limites des secteurs pris en compte dans le cadre du projet de rénovation urbaine est en elle-même problématique. La ville qui va mal, celle qui connaît des grandes difficultés, peut trouver au-delà de ses limites, des ressources essentielles, qui lui permettraient de sortir d'un isolement néfaste. Nous proposons ainsi d'aller au-delà des emprises pour étendre le projet du plateau vers le vallon de Boudonville où coulait naguère un ruisseau à ciel ouvert, dont le tracé a façonné la forme urbaine de Nancy et de ses faubourgs. Nous imaginons, en faisant faire un détour à la ligne numéro 2 de transport à haut niveau de service qui, passant par le centre de Maxéville, associerait au plateau cette centralité, utiliser le transport en commun comme un moyen pour mettre en relation des lieux disjoints et pourtant proches.

Lorsqu'on se tient au bord du canal, on voit au-dessus du Trianon, vers l'Ermitage et la tour panoramique, le coteau s'élever et toutes les infrastructures qui découpent le territoire en lanières, le canal, la route, la voie ferrée et l'autoroute, associés, pour ne former plus qu'un seul et même paysage. On se souvient, avec Philippe Claudel, que c'est là, dans cette ancienne guinguette au bord de l'eau, qu'un ingénieur des Ponts et des Chaussées, Guy Béart, composa une chanson, sur un poème d'André Hardellet, intitulée *Bal chez Temporel*. Nous proposons de passer par la maison de Jean Prouvé, située juste en contrebas du Tilleul argenté, pour monter sur le plateau, en associant des lieux voisins et pourtant si différents. La maison de l'un des Nancéiens les plus célèbres dans le monde entier mériterait d'être reliée et ouverte. On pourrait tracer un chemin qui, longeant la limite de propriété, établirait un lien entre le numéro 6 de la rue Augustin-Hacquard et le pied du Tilleul, non loin des maisons du Nid à la lisière de la forêt ; la maison de Jean Prouvé, qui fut à la Libération maire de Nancy, devenant un trait d'union entre deux villes qui s'ignorent.

Nous avons aussi pensé aller vers la forêt de Haye et poursuivre jusqu'à la maison forestière du vallon de Bellefontaine située à une demi-heure de marche du parc forestier, pour que ces deux manières de vivre avec la forêt, imaginés à plus d'un siècle de distance, se conjuguent et se complètent, contribuant à faire de la forêt, un enjeu culturel.

Nous avons pensé, voyant des projets se faire en vase clos à quelque centaines de mètres de distance, de part et d'autre



En lisière du parc forestier du Plateau de Haye, de nouvelles constructions proposent de vivre autrement en ville. Rendre l'écologie accessible à tous, c'est aussi l'ambition de « la ville de la forêt ».

de l'avenue de la Résistance, qui sépare la Sapinière commerciale et active du Champ-le-Bœuf résidentiel et populaire, que nous devons nous saisir d'une initiative d'implantation d'un ensemble commercial à partir d'un ancien garage Ford récemment mis en vente. Nous le transformerions pour créer un pôle d'échanges où aboutiraient toutes les lignes de transport en commun qui desservent le plateau, associées à des services et des commerces. Pour créer, là où la ville bouge, des polarités et des centralités vivantes.

Nous avons sorti de son isolement un projet de collège implanté au milieu d'un parc et dessiné un équipement, à la lisière du parc de Gentilly, pour qu'un établissement d'enseignement s'ouvre sur les limites et soit un lieu de convergences entre différentes parties de la ville. Nous travaillons aussi à partir du projet d'élargissement de l'autoroute, pour éviter qu'avec cette infrastructure, on ne vienne défaire le projet urbain que l'on a patiemment tissé, par des logiques différentes, parce qu'elles sont séparées et deviennent ainsi antagonistes. Dans la ville de la forêt, il faudrait que les ponts et les chaussées, les eaux et les forêts, l'histoire et la géographie, l'écologie et le logement, l'économie et l'art, le commerce et l'industrie, dialoguent et dépassent leurs logiques propres pour que, en se saisissant de toutes les initiatives, nous puissions construire des liens.





Autour d'un jardin comme le long d'une rue, de nouvelles constructions sans afféeries profitent de la proximité des arbres qui adoucit le climat, régule les températures et limite les effets du vent.

### La ville diverse

Après avoir préservé les barres et évité leur démolition : si ces bâtiments présentaient le plus de difficultés, ils étaient aussi ceux qui étaient porteurs d'avenir, nous nous interrogeons aujourd'hui sur la possibilité de les faire évoluer. Changer les barres, ce n'est pas une question d'architecture. Tant qu'elles seront une barrière, une ligne de partage qui sépare, elles ne seront pas en ville. Leur caractère massif et univoque les condamne. Il faut pour les conserver, les transformer.

Nous proposons de les diviser en différents immeubles qui accueilleraient différents programmes, considérant que l'on ne peut restaurer véritablement ces immeubles sans changer d'échelle et de méthodes. Pour passer de la logique constructive de 1500 logements identiques en 1962 à la fabrication de logements différents, où chacun pourra trouver sa place près de soixante ans après leur construction.

### La ville de la forêt

Lorsque nous commençons les études sur l'avenir du Haut-du-Lièvre, nous nous interrogeons sur la manière de faire prendre à ces quartiers le chemin de la ville. Chacun considérerait que les bois qui avaient, au fil du temps, envahi les coteaux, accentuaient l'effet de coupure entre la ville haute et la ville historique en contrebas. Et je dois dire que nous étions nous-mêmes convaincus par cette évidence.

J'avais eu l'occasion de faire à ce moment un voyage au Japon pour visiter l'œuvre d'Antonin Raymond. Allant dans la ville de Karuisawa, où il avait construit son atelier d'été, je fus surpris de découvrir une ville dans les arbres, une ville en forêt. Cette découverte fut un choc, et pour tout dire, une révélation. À Karuisawa, il faisait plus frais qu'à Tokyo où la chaleur, l'été, est difficilement supportable. Je compris que la forêt pouvait être une manière de composer la ville, comme un écosystème dans lequel le dedans et le dehors interagiraient, l'un avec l'autre. Ainsi la ville pouvait-elle être plus fraîche en été dans un environnement forestier. Plus agréable à vivre et plus confortable, protégée du vent, dans un climat et une ambiance plus douce

et tamisée. Trop souvent la prise en compte des performances environnementales s'arrête à la porte de l'appartement ou de la maison. Dans la ville de la forêt, nous imaginons que chacun puisse habiter un petit territoire, fait à la fois du dedans et du dehors, de l'ombre et de la lumière, de la fraîcheur du couvert.

### Entretien et cultiver la ville de la forêt

La ville de la forêt, c'est aussi une gestion de l'espace public différente, plus simple et moins onéreuse. Entretien ce n'est pas figer une image déterminée mais accepter qu'elle évolue. L'entretien repose sur l'observation des dynamiques à l'œuvre, pour agir. L'entretien n'est pas une charge mais une activité d'utilité publique. La définition et la mise en œuvre de pratiques culturelles adaptées pour conduire les plantations vers un état de nature retrouvé est une affaire culturelle de la plus haute importance.

### La maison forestière de vallon de Bellefontaine

Alors que nous étions en train de poursuivre les études sur les mérites de la ville de la forêt, nous avons appris, incidemment, la mise en vente de la maison forestière du vallon de Bellefontaine par l'Office national des eaux et des forêts. Elle fut créée en 1863 pour être une pépinière forestière de l'École des eaux et forêts de Nancy et devint également, en 1902, avec ses bassins et ses canaux, un centre de pisciculture.

Cette maison devrait être acquise par la collectivité et devenir un centre de formation lié à la ville de la forêt.

### La ville ensemble

La ville de la forêt, celle du plateau de Haye, n'est pas une ville nouvelle. Elle est habitée. L'idée d'entreprendre les travaux en site occupé n'est pas une contrainte. C'est peut-être une manière d'étendre la notion même de contexte, en ne limitant pas ce concept aux seuls environnements, bâti et naturel, mais en incluant dans la notion de site, les lieux comme ceux qui les habitent. Les habitants nous invitent, par leur présence, à envisager la transformation de la ville comme un acte urbain.

### La ville des plus faibles, une ville pour tous

Dans le village Michelet, l'AEIM – association pour adultes et enfants inadaptés mentaux – s'occupe des plus faibles et des plus dépendants. Ici, certains pensionnaires, livrés à eux-mêmes, n'auraient pas plus de deux heures à vivre, m'avait dit, alors que je visitais les lieux, Alexandre Horrach, directeur de cette institution. Grâce au projet de construction ouverte sur la forêt, une véritable communauté vit à la lisière des bois, profitant de la présence des arbres et du caractère apaisant que procure leur proximité. Ils ont gagné deux heures de sommeil par nuit. La relation avec la forêt est bienfaisante, elle protège et soigne. La ville de la forêt, sans doute aussi la ville de l'eau, a vocation à accueillir les plus fragiles, mais aussi la part de fragilité que chacun cherche à préserver dans la ville, refuge, protection et lieu de ressource...

### **Le jardin d'eau, acte fondateur de la ville de l'eau**

À 500 mètres de la place Stanislas, sur les emprises d'anciennes implantations industrielles disparues, le long du canal, le jardin d'eau, depuis sa création en 1996, marque le renouveau de la ville. Ses parterres d'eau, pour reprendre l'expression imaginée par Marcel Proust décrivant le bassin des nymphéas de Claude Monet à Giverny, s'appuient sur la rigueur géométrique des tracés de la ville industrielle pour revisiter les thèmes du jardin à la française. Mais la rationalité géométrique de son dessin est gagnée au fil du temps par le caractère naturel des bassins et de la végétation qui s'y développe. Ainsi ce jardin, qui précède et annonce l'édification d'un nouveau quartier, à l'image des projets conçus par Frédéric Law Olmstead à New York ou à Boston, est à la fois géométrique et naturel. Il met en scène deux qualités essentielles de la composition des villes : le besoin d'ordre et le goût de la liberté. Comme aux abords de Central Park, la mesure régulière de la trame de Jefferson se trouve confrontée à l'émergence d'une idée de nature, chère à Thoreau et devenue réalité.

Ici à Nancy, on pourrait établir un parallèle avec la géométrie rigoureuse des dessins de l'urbaniste et architecte Henri Prost. Il donna toute la mesure de son talent au Maroc où il édifia des villes grâce à la confiance que lui accorda le maréchal Lyautey et grâce au goût pour la nature qui fut au centre des recherches esthétiques de l'École de Nancy, avec Émile Gallé ou Victor Prouvé. Cette rencontre de la géométrie et de l'envahissement par la nature prenant place dans ce dialogue ininterrompu au fil du temps et dont cette ville fut le théâtre, puisque les noms de Lyautey et de Gallé sont gravés sur le mur du hall de l'hôtel de ville.

On pourrait s'en tenir là pour décrire le projet des Rives-de-Meurthe, en se servant du jardin d'eau comme d'une métaphore pour donner à comprendre l'essence même d'un projet urbain, mais en réalité cette construction de la ville de l'eau est faite d'épisodes et de périodes, qui dans leur succession, dessinent un portrait plus fidèle de notre démarche et de la nature du projet que nous mettons en œuvre. Le projet des Rives-de-Meurthe pourrait ainsi se découper en périodes successives qui seraient comme autant de contributions à un grand projet. Ce ne sont pas les pièces d'une figure qui correspondraient à un grand dessin, mais plutôt une manière d'interpréter, à des moments différents, le même thème pour construire la ville par apports successifs comme une longue improvisation.

### **Sur les Rives-de-Meurthe, les périodes de la fabrique de la ville**

Période par période, tentons une description des Rives-de-Meurthe comme une suite d'actions, qui ensemble, forment un projet. Il y eut d'abord la période de l'aménagement de la Meurthe, où, après les inondations, pour accompagner les mutations de la ville, nous avons fait en sorte que les mesures nécessaires à son développement futur et à la protection des

quartiers habités ne soient pas seulement la mise en œuvre d'une succession de dispositifs techniques, mais constituent les actes fondateurs de la ville. C'est ainsi que les quais et les rives de la Meurthe furent ouverts à la promenade.

Puis vint la période du jardin d'eau, où nous avons fait le choix de commencer par le jardin pour que changent les regards. La première fois que sommes allés sur le site avec les membres du conseil municipal, la Ville avait fait affréter un car pour parcourir les 500 mètres qui séparent l'hôtel de ville du bord du canal. Nous allions en terre inconnue. Le jardin d'eau et les premiers aménagements ont changé le regard et donné à voir le site d'un œil neuf. Les promoteurs sont venus, des projets ont vu le jour. À partir du paysage, nous voulions définir des règles de construction de la ville en proposant, avec le jardin d'eau, un art de vivre en ville. Le jardin d'eau est à la fois une manière d'écrire sur le sol de la ville, le droit et la règle, avec la géométrie des bassins et des squares, mais aussi une manière d'introduire, avec des essences diverses, une pépinière urbaine, dont les témoins qui peuplent le jardin seront suivis par d'autres sujets qui, bientôt, pousseront le long des rues. Cette expérience positive fut bientôt suivie par la période du Bras vert, où nous vîmes le courant impétueux de la rivière balayer nos espoirs et anéantir les réussites de nos premières initiatives.

Quelque temps plus tard, il y eut la période de la promenade des canaux, où nous avons fait le choix de la sobriété pour ne pas sacrifier la générosité aux nécessités économiques de fabrication de la ville et conserver, grâce à leur simplicité, une importante proportion d'espaces publics.

Nous avons ensuite accompagné, pendant une longue période, le retour en ville de programmes qui s'en étaient absentes pour être, la plupart du temps, relégués à la périphérie, avec l'imprimerie Bialec, les cinémas multiplexes en particulier. Puis nous nous sommes engagés pour passer d'un programme de supérette avec son parking de surface, aux deux rives, un immeuble en ville, avec des commerces, des places de stationnement en silo et des logements.

À la suite de quoi, avec la période de Médiaparc, nous avons mis en œuvre une certaine simplicité constructive pour accueillir, en ville, de nouvelles activités économiques, dont les entrepreneurs se reconnaissent dans l'esthétique minimale et économe du bâtiment.

La période des ateliers du Bras vert et de la Grande Halle, fut celle de l'histoire édifiante d'un projet ambitieux rendu possible par la conservation et la transformation d'anciennes structures promises à la démolition. La période des ressources de la rivière nous donna le recul nécessaire pour adopter, sur ce que nous avons fait et ce que nous allions faire, un regard critique, à la fois rétrospectif et prospectif.

S'en sont ensuivies la période de la halle ouverte et de l'aménagement des bords de la Méchelle, où des paysages possibles imaginés avec les ressources de la rivière, devinrent réalité.



Nous arrivons enfin à la période de la petite halle et les pavillons d'octroi, où nous revenons sur les mêmes lieux pour construire, avec les bâtiments existants, des nouvelles fonctions, associant l'invention au réemploi, accompagnant, par l'exemple, la transformation de la ville par couches et par ajustements successifs, comme une série d'expériences. Cette dernière période, la plus récente, est aussi celle du Jardin florentin, où pour paraphraser Carl Von Clausewitz, l'architecture n'est rien d'autre que la continuation du projet urbain par d'autres moyens.

C'est pour défendre cette idée, que sommes engagés en construisant des logements, à montrer par l'exemple, les possibilités réelles ouvertes par la ville de l'eau.

Souvent, on souhaite séparer les choses, considérant qu'un urbaniste ne doit pas construire dans un quartier dont il a la charge. Je pense tout au contraire qu'il faut, par l'exemple et l'expérience, éprouver les situations, que ce soit en réalisant des espaces publics, des ouvrages, des équipements ou des logements. Avec le Jardin florentin, nous proposons d'ouvrir un ensemble de relations entre chaque logement et un site, dessinant de grands balcons, des jardins sur les toits, une cour commune, lieu où l'on peut se tenir et se réunir, partager un repas avec des voisins. Notre ambition est de construire une unité de voisinage et non pas seulement une unité d'habitation.

Tout se passe, sur les rives de Meurthe, comme si la continuité du projet était faite d'une succession de périodes, qui ensemble, dessinent le visage de la ville et font de la maîtrise d'œuvre urbaine, un art du temps, reproduisant dans le processus de fabrication de la ville à une échelle relativement courte, ce que l'histoire réalise sur un temps plus long.

### Une renaissance

Sur les rives de Meurthe, dans la ville de l'eau comme sur le plateau de Haye, nous avons, à un moment, levé les crayons, pour situer les actions à venir à partir de celles qui avaient été engagées. Il fallait sur le plateau entendre les interrogations persistantes sur les barres, pour comprendre comment pousser plus loin la démarche.

Sur les rives de Meurthe, avec le site des Abattoirs, à partir des ateliers du Bras vert, c'est avec la transformation d'un bâtiment destiné à accueillir la nouvelle agence d'urbanisme que nous avons initié une nouvelle manière de composer la ville. Et une manière de réinterpréter le jardin d'eau avec les habitations du Jardin florentin. On peut ici établir un parallèle entre la façon dont nous avons été amenés à porter un nouveau regard sur les rives de Meurthe et la façon dont nous avons reconsidéré et poursuivi le travail sur le plateau avec le nouveau projet de rénovation urbaine. Dans un cas comme dans l'autre, tout se passe comme si ce que nous avons entrepris dans un premier temps, pouvait être reconsidéré au moment de poursuivre. Pour faire en sorte que le projet ne soit pas un recommencement mais une renaissance.



L'aménagement de la Meurthe propose non seulement des dispositifs techniques pour lutter contre les crues, mais aussi des quais, au fil de l'eau, ouverts à la promenade.



Sur les rives de Meurthe, avec le Jardin d'eau, la maîtrise d'œuvre urbaine est un art du temps qui passe, composé de périodes, dessinant une ville par touches successives, comme un tableau.





Sur les rives de Meurthe, un immeuble en ville, avec des commerces, des parkings silos et des logements (les Deux-Rives), a été créé à partir du programme d'une supérette périurbaine.



Sur les rives de Meurthe avec le Jardin d'eau, les règles de construction de la ville sont définies à partir du paysage, comme un dialogue entre des bâtiments et des espaces publics.

### **Le plan-guide, un plan guidant les actions**

Il y a un malentendu persistant qui s'est installé autour de la notion de plan-guide. C'est un terme que j'avais proposé pour désigner la démarche que nous avons adoptée dans l'île de Nantes, pour conduire la transformation de la ville comme un projet vivant. Le plan-guide n'est pas un document préalable, une sorte de schéma directeur ou de *master plan*. C'est une manière d'accompagner chaque initiative, chaque projet, pour en transformer la nature-même, tout au long de leur élaboration, en les situant à la fois dans un contexte plus large et en tirant les enseignements au fur et à mesure de leur mise en œuvre. Le plan-guide est un plan guidant les actions, il est utile en toutes circonstances, quand bien même il ne fait pas l'objet d'une mission spécifique. Le plan-guide, c'est l'art d'exercer un point de vue critique permanent. De projet en projet, le plan guidant les actions se construit un point de vue et se dessine un autre rapport à la réalité. Une culture de la transformation.

### **L'adoption critique**

Comment changer? Il faudrait apprendre à aimer les territoires que l'on transforme pour leur donner une nouvelle destinée. Accepter les héritages avec un nouveau point de vue, celui de l'adoption critique, un regard à la fois déterminé et bienveillant. Je défends une manière différente de construire en situation avec ce qui existe.

Il me semble plus intéressant de savoir comment on peut tirer avantage de situations dont on hérite que de les condamner à la disparition, comme autant d'erreurs du passé.

### **La ville à l'essai**

Il faut essayer pour comprendre, mettre à l'épreuve les idées, penser en situation et à partir de situations, ouvrir des lieux au public, créer des témoins. S'occuper de détails et agir à toutes les échelles, considérer le site comme un lieu de ressources et non pas comme une somme de contraintes, ouvrir le projet dans l'espace public et le partager avec ceux qui y vivent, le pratiquent, le parcourent. La ville de l'eau, comme la ville de la forêt, annoncent aussi des changements de comportement, une invitation à sortir des apparences pour permettre aux corps de trouver une autre place en ville. Nous avons de bonnes raisons de penser qu'avec la ville de la forêt et la ville de l'eau, l'écologie pourrait être urbaine.